

## La dictée à l'adulte

### Le dispositif

En général, l'enseignante est seule avec un enfant, elle prend note de ce qu'il dit. Les autres enfants travaillent en autonomie seuls ou en ateliers.

Souvent, l'enseignant qui se consacre à un enfant en particulier se sent coupable. Le modèle du maître face à sa classe est encore très prégnant chez la plupart d'entre nous.

L'enseignant a souvent l'illusion que seul le travail effectué sous son regard est efficace. Il nous faut résister à la représentation stéréotypée de rentabilité transmise par l'institution qui nous freine. Car, l'importance de ce qui se passe dans les relations entre enfants pendant ces moments d'autonomie qui nous échappent a été mise en évidence par Le laboratoire Théodile de LILLE 3 lors de l'étude sur l'école Freinet de Mons en Baroeul. Malgré nos réticences à laisser les enfants momentanément seuls dans leurs tâches, la question primordiale pour pratiquer la dictée à l'adulte doit rester : « En quoi ce que nous faisons à ce moment conduit les enfants à plus d'auteurité? ».

Les deux dispositifs les plus souvent adoptés pour permettre cette relation duelle sont tout d'abord le contrat de travail notifié sur le « plan de travail individuel » de la semaine qui permet de contrôler et d'évaluer le travail effectué en autonomie.

En second, la transformation de la classe en « salle de rédaction ». Certains enfants écrivent leur texte au brouillon en s'aidant d'outils spécifiques (lexiques, cahier de règles...), d'autres le recopient, d'autres encore saisissent leur texte à l'ordinateur pour le journal.

On peut émettre l'hypothèse que ce qui permet aussi d'apaiser la classe, outre l'organisation rigoureuse, c'est que chaque enfant sait qu'il aura lui aussi l'occasion de vivre ce moment de relation privilégiée avec l'enseignant, ce moment d'intensité où il sera l'objet de toute son attention. Il y a aussi une justesse et une authenticité de la relation qui se diffusent dans la classe à ce moment-là et qui permettent sûrement cet apaisement. D'autre part, pendant la dictée à l'adulte, l'enseignante est toujours assise à la même place. Tout cela permet de créer un territoire sécurisant et stable, et l'incorporation par les élèves d'un [contrat didactique](#) implicite que des règles de vie clairement énoncées ne peuvent exprimer.

## La relation éducative

Alors, quelle serait cette relation juste et authentique ?

Pour répondre essayons d'analyser différents extraits.

*Extrait de transcription d'une dictée à l'adulte avec un enfant de 4 ans Ecole de Mons en Baroeul.*

P : *professeur* E : *élève*

P : Elle va aller où la fusée ?

E : A Mons

P : A Mons en Baroeul !!! Super ! Elle va atterrir à Mons en Baroeul ou elle va voir Mons en Baroeul de là-haut ?

E : Elle va atterrir

P : Et toi, t'aimerais aller un jour dans une fusée ? T'aimerais être un astronaute ?

E : *Acquiesce d'un signe de la tête et sourit*

P : Super, on va raconter ça (...) C'est les amis de Lucas qui sont dans la fusée ? Et toi aussi, t'es dans la fusée avec tes amis ?

(.....)

P : Ils vont atterrir à Mons en Baroeul et qu'est-ce qu'ils vont dire les parents ?

(.....)

Ils vont se demander ce qui se passe !!!...

Dans cet extrait, l'enseignante est à l'écoute et reste dans les pas de l'enfant. Elle essaie de faire advenir une intention d'auteur chez cet élève par une attention portée à ses paroles et à son langage corporel. Elle tente de découvrir ce qu'il peut y avoir de latent sous ces différents langages pour que l'enfant s'investisse personnellement dans son texte (Et toi, tu aimerais.... ? Toi aussi, t'es dans la fusée avec tes copains..). Elle manifeste une volonté de créer une complicité autour de l'histoire qu'il dicte, une volonté de lui enseigner la part d'émotion que peut comporter un texte et de lui faire vivre avec elle l'expérience de cette émotion (Elle va atterrir à Mons !!!Super !!!...Et qu'est-ce qu'ils vont dire les parents ?..). La dictée à l'adulte n'est pas que de l'ordre de la didactique. Elle participe à l'inscription du sujet dans la temporalité, met en jeu la mémoire affective (promesse de jubilation, durée), les relations sociales (anticipation de la présentation du texte au groupe), la sensibilité, des phénomènes inconscients liés à l'imaginaire et au symbolique, l'activité du corps, les émotions. Elle relève d'une situation complexe. Elle suppose l'empathie. L'enseignante doit se décentrer, se laisser altérer par l'expression de l'enfant.

## La transcription de l'oral

### ouvrir des mondes

Quels gestes professionnels vont permettre que se crée le **désir** pendant ce moment de dictée à l'adulte ? C'est la question de la transformation des paroles de l'enfant et la question de la transcription de l'oral qui se posent ici aux enseignantes. Quel langage utiliser ? Quelle déformation, quelle orientation donner au texte ?

*Extrait de transcription d'un moment de dictée à l'adulte avec une enfant de 4 ans*

*E : élève P : professeur*

E : Les amis disent d'accord, d'accord, d'accord (en chantant)  
P : Dis, il y a quelque chose que je ne comprends pas. Elle est super ton histoire, mais au début pourquoi ils voulaient pas, les amis ?  
E : parce qu'ils avaient peur qu'y le mange le requin  
P : Les amis avaient peur de se faire manger par le requin ? Et après ils disent d'accord, d'accord. Qu'est-ce qu'il s'est passé ?  
E : C'était pour une blague, y voulait pas les manger, y s'est trompé, c'était un requin gentil.  
P : Ils ont dit d'accord parce qu'ils n'avaient plus peur ?

Dans cet extrait, l'enfant a une vision qui est soutenue par un dessin préalablement réalisé, et le maître construit avec lui la cohérence d'un récit. La contrainte du schéma narratif est très prégnante chez les enseignants et peut devenir un carcan. Mais, il est certain aussi que la narration peut permettre une construction de la personne par l'émergence d'une cohérence dans le chaos des impressions éparses souvent exprimées par les jeunes enfants. Malgré cela, Il ne faut pas oublier d'ouvrir les enfants à d'autres types de textes (la description, le texte poétique...) comme on peut le voir dans ces deux autres extraits.

*Extraits dictée à l'adulte d'enfants de CP*

E : Un enfant rêve de voir un chien des Pyrénées. Un jour, peut-être qu'il en verra un ?  
L'enfant, c'est moi (*en souriant*).  
P : Je comprends bien (*en souriant*). On garde quand même « un enfant rêve..., on le transforme pas en disant « je rêve... ». On garde comme ça ?  
E : Oui.  
(.....)  
P : Pourquoi (*il veut en voir un*) ?  
E : Parce que j'aime bien quand il saute haut et quand il court vite.  
P : Alors, on va écrire « il aime bien quand il saute et quand il court vite. »  
E : Il se sent protégé  
P : Il se sentirait, on va dire, puisqu'il n'en a pas.

Par la question « Pourquoi il veut avoir un chien des Pyrénées ? » l'enseignante invite l'enfant à évoquer des visions agréables, à entrer dans le monde des rêves et à les exprimer dans le langage de l'écrit. On peut penser que l'enfant prend conscience de ces rêves à ce moment et qu'il leur donne plus d'intensité par l'écriture. La phrase dite au présent : « Il se sent protégé », alors que l'enfant n'a pas de chien, montre bien le désir de l'élève et son investissement dans le texte.

*En parlant d'un petit écureuil qui aime la pluie*

E : Il préfère rester sur la branche de l'arbre...

P : Je dirais plus simplement... On a déjà parlé de la branche...un petit mot...là.

E : Il préfère rester là (*sous la pluie*) euh...

P : C'est normal quand on veut faire un poème parce que quand on veut faire un poème, on travaille beaucoup pour que les mots sonnent bien ensemble. C'est normal d'être plus embêté que lorsque tu racontes une histoire... Tu pourrais dire ce qu'il ressent...

(.....)

P : *relit ce qui vient d'être écrit*

Il préfère rester là.

Il sent des petites gouttes.

Et puis des grosses gouttes.

Il est seul...

E : et heureux.

P : et heureux

Dans ce deuxième extrait, l'enseignante essaie d'ouvrir l'enfant à la poésie sur un mode explicatif d'abord puis en l'incitant à construire des phrases courtes et simples qui donnent l'impression de paix et de solitude. Par la proposition « Tu pourrais dire ce qu'il ressent », elle ouvre l'enfant au monde des sentiments, des émotions. En tolérant la répétition du mot « gouttes », la maîtresse et l'enfant donnent une musicalité au texte qui fait penser au clapotement de la pluie.

Par l'écriture de textes différents, l'enfant accède à des mondes : le monde de sa famille d'abord (il fait le tour de sa maison comme disait Freinet), le monde de l'amitié, des rêves, le monde des aventures, de la poésie, de la philosophie... Et tente d'élucider sa vie.

### **travailler déjà sur les normes de la langue écrite**

Pendant la dictée à l'adulte, l'enfant prend conscience de la différence entre le langage écrit et le langage oral. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, l'enseignante devient de plus en plus exigeante et lui demande de dicter du langage écrit comme le montrent ces phrases qui reviennent souvent dans les transcriptions (ci-dessous). Elle corrige systématiquement les erreurs de syntaxe et de vocabulaire.

P : Alors, dis -moi ce que j'écris.

P : Oui, mais il faut que tu me dises la phrase.

P : Attends, attends, on ne peut pas écrire ça comme ça.

Souvent, l'enseignante introduit ou rappelle des mots nouveaux, elle essaie d'étendre le vocabulaire de l'enfant. Elle donne ainsi du sens à cet apprentissage : l'enfant apprend ce mot parce qu'il en a besoin pour accroître sa puissance d'expression.

*Extraits de dialogue avec des enfants de 4 ans.*

E : La baleine, elle va voir le médecin sur l'île hôpital...

P : Tu te souviens comment on appelle le médecin pour les animaux ? Le ...**vétérinaire**.

E : La fusée décolle au-dessus des maisons...

(...)

P : Et toi aussi tu voudrais bien être dans la fusée ? Tu voudrais bien être **astronaute** ?

Elle incite à choisir les bonnes expressions qui indiquent le temps, le lieu, la manière...

E : Une baleine nageait dans l'eau...

P : Elle nageait loin du bateau ? près du bateau ?

E : C'est une fusée qui décolle...

P : Elle décolle à côté des maisons ? En-dessous des maisons ? Au-dessus des maisons ?

P : Et comment il fait le requin pour aller jusque la plage ?

Elle fait remarquer à l'enfant des erreurs de concordance des temps et installe le récit dans le passé par l'emploi de l'imparfait.

E : C'est un bateau qui est sur l'eau. Et aussi une baleine encore, elle nageait dans l'eau et elle a eu la varicelle par le crocodile.

P : Attends, qu'est-ce qu'elle fait la baleine ?

E : Elle nageait dans l'eau.

P : Une baleine nageait...Ah, alors, c'est le passé... Un bateau flottait sur l'eau (*en insistant sur le mot « flottait » et en corrigeant la phrase précédente*)

Elle évite les répétitions :

P : Attends, qu'est-ce qu'elle fait la baleine ?

E : Elle nageait dans l'eau...

P : Dans l'eau, on l'a déjà dit....Près du bateau ? Loin du bateau ?

E : Peut-être un jour qu'il en verra un (un chien des Pyrénées).

P : verra, on l'a déjà dit...

E : rencontra...

P : rencontrera...ça te va ?

Elle initie l'enfant au style direct :

P : (*en écrivant*) Non, non, non, je ne veux pas que tu nous manges ! Qui est-ce qui dit ça ?  
E : C'est les amis et le bonhomme (*en les montrant sur son dessin*)  
P : « Nous ne voulons pas que tu nous manges ! » disent les amis et le bonhomme.  
5...)  
E : je veux seulement aller à la plage avec vous.  
P : Qui est-ce qui répond ça ?  
E : C'est le requin  
P : qu'est-ce que j'écris alors ? Je veux juste aller à la plage avec vous ! dit le requin ? répond le requin ?

Au fur et à mesure que se déroulent les moments de dictée à l'adulte, l'enfant commence à intégrer les normes de l'écrit.

### **Pour conclure**

La dictée à l'adulte n'est pas une situation de classe anecdotique mais elle s'installe dans la **durée**. La compétence que demande la transcription de l'oral se développe avec le temps, l'objectif étant de **transformer** petit à petit le désir spontané de s'exprimer en désir de maîtrise de la langue visant à accroître la puissance de cette expression. « Plus l'enfant perçoit la langue comme le lieu d'une **effectuaiton de puissance** et d'une possible **jubilation**, plus il accédera au désir de faire de cette langue un bon instrument. » (Nicolas Go LRC ICEM). Le désir de la langue n'est pas ici une mise en conformité avec ce que demande l'institution scolaire. Le travail sur la pensée précède le travail sur la langue. C'est le travail sur la pensée qui permet d'accéder au désir de la langue qui va exprimer cette pensée.

Nous n'avons pas pour visée de faire de tous nos élèves de futurs écrivains mais notre objectif est qu'ils fassent au moins « l'expérience de la littérature ».

Danielle Thorel

### **Textes pouvant éclairer notre propos**

Nous pensons certes que le respect de la pensée de l'enfant est, en l'occurrence, une chose essentielle, mais nous savons aussi qu'il ne saurait y avoir éducation sans influence, directe ou indirecte, des enfants par les éducateurs. L'enfant n'apprend à parler sa langue maternelle que parce qu'il a autour de lui des gens qui parlent, qui vivent cette langue. Et il apprend d'autant plus parfaitement que les modèles sont parfaits.

Il en est de même pour l'expression écrite. L'enfant n'apprendra pas à écrire correctement s'il n'a pas en permanence sous les yeux la perfection des textes écrits ou imprimés.

Nous nous garderons donc d'offrir en exemple dans nos journaux scolaires des textes qui auraient pour seule originalité d'être évidemment écrits par des enfants, mais qui n'en constitueraient pas moins, sous une forme éminemment suggestive, de déplorables exemples. Alors, ce texte, nous allons tous ensemble le mettre au point pour en faire une page qui garde de la pensée enfantine tout ce qu'elle a d'unique, d'original et de profondément humain, et qui soit cependant présentée sous

une forme, avec une plénitude d'expression qui aident les enfants à monter, par tâtonnement expérimental, dans la connaissance et le maniement de la langue." *Célestin Freinet, Œuvres pédagogiques, Seuil, 1994*)

L'usage de critères trop généraux, de surcroît exprimés de façon trop normative (« Il faut présenter les personnages au début, il faut faire parler les personnages... »), qui, voulant rendre compte de tous les récits au travers d'un mythique et désincarné schéma narratif, ne rendent compte d'aucun, risque de fossiliser les productions des enfants et d'empêcher toute appropriation stratégique singulière. Il faut éviter de n'être sensible qu'aux seuls aspects formels, mais sensible aussi aux dimensions symbolique, affective et esthétique de ce qui est raconté. Il y a de grandes chances pour que « l'important au regard du désir se trouve distribué dans des données qui s'affichent accessoires ». Et c'est peut-être aussi dans « des données qui s'affichent accessoires » que se situe l'important du texte d'élève, que se loge « le désir » et « l'appel au désir » du jeune auteur. (*Catherine Tauveron-vers une écriture littéraire, Retz, 2001*)

« Revendiquer l'humanité de l'enfant au sein du système scolaire, c'est laisser l'enfant développer toutes ses potentialités selon ses processus propres. La pratique du texte libre est une façon éminemment adéquate à l'enfant d'effectuer sa puissance dans l'écrit. Plus l'enfant perçoit la langue comme le lieu d'une possible jubilation, plus il accèdera au désir de faire de cette langue un bon instrument. Le désir de la langue, ce n'est pas la mise en conformité avec l'institution scolaire, c'est le perfectionnement de ce par quoi l'enfant accède à des mondes : le monde de sa famille, des aventures, de l'amitié ..., c'est quand la langue est perçue comme étant ce lieu des effectuations de puissance. » (intervention de Nicolas Go, LRC-ICEM)

« Les psychologues ont réévalué le statut de l'imaginaire enfantin (Paul Harris L'imagination chez l'enfant). Il a été longtemps vu exclusivement comme un monde merveilleux, celui des contes et des légendes peuplés de super héros, de monstres de fées, de gentils animaux qui parlent et vivent comme les humains. Les psychologues proposent une toute autre analyse. **L'imaginaire est vécu comme une somme d'expériences de pensée, consistant à éprouver, à travers des scènes parfois fantaisistes, des situations humaines fondamentales (résoudre des problèmes de relation avec un ami, affronter un ennemi, se perdre et se retrouver, surmonter un handicap...)** L'imaginaire est désormais vu non comme une fuite hors du réel, mais au contraire comme une technique d'apprentissage et un moyen d'affronter en pensée des situations du monde vécu... » *Extrait d'un article de la revue Sciences Humaines*